

En présence de toutes les absurdités dont on s'efforce d'infecter les cerveaux populaires, on aime à lire les lignes suivantes : « Nous passons sous silence les folies de l'égalité artificielle, du « partage des fortunes, de la communauté des femmes et des « enfants. N'a-t-on pas voulu aussi l'égalité d'opinion et de savoir, sous peine d'être déclaré ennemi de l'État ? Cette folie « législatrice ne peut établir l'égalité des intelligences, du talent « et de l'expérience. Ordonner que chacun fasse abnégation de « lui-même et de tout ce qu'il sait, transformer sa manière d'être, c'est vouloir l'impossible. Autant vaudrait demander que « toutes les bêtes chantassent comme le rossignol. »

Quand on passe en revue les actes des esclaves du mandat impératif de la démagogie, on ne peut s'empêcher d'admirer les idées raisonnables de cette pièce académique, dans laquelle on trouve aussi des attaques contre le grand monde utilitaire et positiviste qui constituait l'aristocratie du régime impérial. J'engage nos belles dames, souvent très-dévotées, à méditer les paroles suivantes : « Il y a incompatibilité entre l'abondance et la « sévérité des mœurs, entre l'orgueil et l'abnégation, entre « Bélial et le Christ. » L'orateur termine son discours par cette phrase, qui ne le mettra pas en bonne odeur auprès des athées contemporains : « Dans ses pressentiments l'esprit est traversé « par des rayons qui arrivent de l'empire de Dieu, de cet empire où brille une lumière plus vive que celle de la raison (1). »

Ces doctrines élevées sont tellement différentes de celles que l'on inculque à l'ignorante et passionnée multitude que je crois bien faire de les rappeler. Lorsqu'on voit de nos jours un prétendant à la députation affirmer qu'en politique il est socialiste, en religion athée et en philosophie matérialiste, et qu'ensuite il est nommé à une grande majorité, alors on redoute de tomber au fond du précipice de la plus hideuse bestialité. Il serait à désirer que les partisans du suffrage universel absolu pussent lire et comprendre les hautes et saines idées, contenues dans le dis-

(1) Ce discours in-8° ne 30 pages a été publié par la *Revue du lyonnais*, 2^e série, T. 20.